

Sandra Berta

Préliminaire 6

Ce qui est en jeu

Si on suppose le moëbien à ce que du psychanalyste opère dans la clinique, il faudrait vérifier la coupure de la bande. Si on y suppose le nodal, la coupure peut montrer le non-rapport entre symbolique, imaginaire et réel.

Lacan, en 1974, déplorait cette supposition et, accompagné d'Isaac Newton, nous disait : *hypotheses non fingere*¹, le refus de l'hypothèse étant ce qui convient à être dupe du réel. Conséquence extraite de l'expérience, qui indique que l'imaginaire est imbécile, le symbolique est débile, et tous les deux doivent être noués à un réel (impossible) si on compte opérer quelques changements dans le champ de la jouissance.

Par méprise, il est possible de constater que la joie est aussi l'horreur. Autrement dit, la joie qui se produit dans notre travail est l'horreur de savoir qu'on franchit, lorsqu'on est affecté par ce réel de la clinique. Un analyste, dans son *opérance*, s'oriente dans « l'aspiration » par le réel.

Dans son texte préliminaire pour la Rencontre internationale, Frédéric Pellion² nous avertissait de ce paradoxe qui s'imprime dans la joie.

Lacan le disait en 1977, en pariant sur l'équivoque, renvoyant à l'inconscient structuré comme un langage (celui de Freud) et en ajoutant sa proposition de l'inconscient réel et du savoir dans le réel. Je le cite dans la « Clôture des journées de l'École freudienne de Paris » :

« C'est un type *affreud* qui a imaginé ça. À partir de quoi l'a-t-il imaginé, cet inconscient, à quoi il a rapporté un certain nombre de formations ? Ce n'est pas commode à imaginer. Mais quand même, *l'orthog* doit y jouer un certain rôle.

Ce qu'il a dit, Freud, *l'affreud*, c'est qu'il n'y a pas du su-je. Rien ne supporte le su-je. Autrement dit, au jeu du je se substitue – c'est ce que je tente d'énoncer aujourd'hui – le baffouille-à-je³. »

C'est par ce balbutiement que *l'affreud* se faufile dans la joie [*Freude*] et dans l'horreur [*l'affreux*] de cette affaire qui est l'inconscient réel

– « l'élucubration dont [Lacan a] essayé de fournir à Freud, à l'affreux Freud, le soutien, n'a aucune espèce de sens ⁴ ». J'ajoute : cette *affaire* entre la joie et l'horreur qui nous concerne, avec laquelle nous avons à *faire* dans ce qui *s'affaire*.

En 1977, quand Lacan avait déjà fait le saut du modal au nodal, il disait que le sens, dans le réel de la clinique, dépend non seulement de la *linguisterie* qui est la nôtre, mais aussi du vecteur vers la réalité. Dans cette « aspiration » au réel, on peut être persuadés que *l'effet de sens* est produit par l'évacuation du sens. Ce que la clinique psychanalytique vectorise, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Pour ce qui est du réel, en 1969, ce qui est en jeu, c'est l'objet *a* et, en 1977, le « baffouille-à-je ». Cela ne réduit pas la valeur de l'objet – cause de désir, plus-de-jouir, *abjet*, *osbjet* –, qui continue à opérer dans le coinçage des champs de la jouissance.









Le lien (à considérer dans le discours de l'analyste et de l'hystérique) peut produire cette joie paradoxale (la joie et l'horreur), modale et nodale. Cette *affaire* est une responsabilité pour ceux qui parient de faire *ex-sister* une école orientée par la cause réelle.

Il se peut que la joie paradoxale se noue avec l'enthousiasme – qui n'est pas pour tous, mais pour quelques-uns quand ils savent y faire avec le destin que nous réserve l'inconscient, « avoir cerné la cause de son horreur, de sa propre, à lui, détachée de celle de tous, horreur de savoir ⁵ ». La joie, elle aussi, peut être nouée avec la satisfaction de la fin : « l'autre satisfaction » avec laquelle le parlêtre d'être affecté par *lalangue* se fait à l'énigme de l'Autre dans son altérité.

Comme nous l'a dit Colette Soler, « il y a une contingence qui s'introduit entre la structure et ses effets ⁶ ». La structure étant le borroméen, elle porte sur les articulations de la jouissance dans le corps et dans le savoir insu du sujet. La « contingence éthique ⁷ » peut, en bon heur, faire de la joie une question permanente, ce qui n'empêche pas le bonheur mais l'interroge : « Quelle joie trouvons-nous dans ce qui fait notre travail ⁸ ? »

Les liens de travail qui comptent sur le non-rapport devraient prendre en compte cette contingence éthique : ce qui est en jeu.

Traduit du brésilien par Cícero Oliveira

-
1.  1. J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 17 décembre 1974.
 2.  F. Pellion, « Préliminaire 3. Note à la joie », VI^e Rencontre internationale de l'École, *Mensuel*, n° 125, juin 2018, p. 83-84 et [http://xcita-if-epfl.barcelona/Documentos/Otros/Esc-03-F.Pellion\(fr\).pdf](http://xcita-if-epfl.barcelona/Documentos/Otros/Esc-03-F.Pellion(fr).pdf)
 3.  J. Lacan, « Clôture des journées de l'École freudienne de Paris » (25 septembre 1977), source : école-lacanienne.net
 4.  *Ibid.*, p. 11.
 5.  J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.
 6.  C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. XX.
 7.  *Ibid.*
 8.  J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 369.